

La mort de Jésus-Christ

1. Quelle est l'importance de la Croix et de la mort de Jésus dans les écrits du Nouveau Testament ?

La mort de Jésus-Christ occupe une place de première importance dans les textes du Nouveau Testament. Une estimation approximative fait voir que près du quart des évangiles est consacré à la dernière semaine du Sauveur. Le début de la 1^{ère} épître aux Corinthiens montre toute la place de la Croix dans la pensée et le message de Paul : «Les Juifs demandent des miracles, et les Grecs cherchent la sagesse : nous, nous prêchons Christ crucifié (1 :22)... Car je n'ai pas jugé bon de savoir autre chose parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié» (2 :2). Ailleurs, Paul va jusqu'à dire *que la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ* est son sujet de gloire (Galates 6 :14).

2. Pourquoi Paul affirme-t-il que la Croix est un scandale pour les Juifs et une folie pour les Grecs (voir I Corinthiens 1 : 17-25) ? Quelles objections les hommes de notre siècle élèvent-ils contre le message de la mort de Jésus-Christ ? Qu'en pensez-vous ?

Les Juifs sont à la recherche de signes qui montrent de manière patente la présence de Dieu. La Croix - en fait un gibet – est odieuse ; elle est un lieu de malédiction (cp Deutéronome 21 :23). Mettre le Messie à cette place-là est totalement inconcevable. Les Grecs se plaisent en de belles démonstrations verbales exprimant leur sagesse. A la Croix le Christ ne prononce que sept paroles avant d'expirer et de se taire définitivement au vu et au su des hommes.

Déjà du temps des apôtres, le message de la Croix se heurte à l'incompréhension et à l'hostilité. Paul désigne certains hommes «d'ennemis de la Croix » (Philippiens 3 :18).

L'enseignement de Mahomet nie aussi la Croix. « L'une des caractéristiques les plus navrantes de l'islam réside dans son rejet de la croix, sous prétexte qu'un grand prophète de Dieu ne peut connaître une fin aussi ignominieuse. Le Coran ne voit aucune nécessité à la mort expiatoire d'un Sauveur. A cinq reprises au moins, il déclare formellement : *Nul ne sera chargé du fardeau d'un autre...* Outre que le Coran ne voit aucune justification à la croix, il nie aussi le fait qu'elle ait jamais existé » (John Stott, *la Croix de Jésus-Christ*, page 27).

Des objections modernes vont dans le sens du libéral Alister Hardy (autre exemple cité par Stott) : « Je doute fort que Jésus serait chrétien s'il revenait aujourd'hui... Je suis convaincu qu'il ne prêcherait pas un Dieu apaisé par le cruel sacrifice d'un corps meurtri.. Je ne puis accepter ni l'hypothèse que la mort atroce de Jésus soit, aux yeux de Dieu, un sacrifice d'expiation pour les péchés du monde ni celle qui prétend que Dieu, dans la forme de son Fils, se soit livré lui-même à la mort pour notre rédemption » (page 103).

Ces oppositions à la Croix répondent à une certaine logique ; néanmoins nous rétorquons : « La folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes » (I Corinthiens 1 :24). Une lecture attentive et approfondie du Nouveau Testament montre que la mort expiatoire de Jésus-Christ est au cœur de la pensée des apôtres. Voici quelques-unes des affirmations de base qui se complètent les unes les autres :

- Christ est mort pour nous : Jean 10 :11, 15 ; Romains 5 :8, etc
- Christ est mort afin de nous amener à Dieu
 - en nous délivrant : Galates 1 :4 ; Ephésiens 1 :7
 - en nous sauvant : I Thessaloniens 5 :10 ; I Pierre 3 :18
- Christ est mort pour nos péchés : I Corinthiens 15 :3 ; Hébreux 9 :26
- Christ a subi notre mort en mourant pour nos péchés : II Corinthiens 5 :21 ; Galates 3 :13

Nous acceptons par la foi la révélation au sujet de la mort de Jésus-Christ. Mais nous reconnaissons aussi que nous sommes face à un mystère dont nous ne sondons pas toutes les dimensions. Que dire à l'écoute du cri de détresse poussé à la Croix : « Mon Dieu, mon Dieu

pourquoi m'as-tu abandonné» ? Il ne signifie pas l'éclatement de la Trinité, mais le désarroi, la détresse du Fils dans son incarnation en ce moment terrible où il est chargé du péché du monde.

La réalité et le sérieux de la mort expiatoire sont rappelés au moment de la cène. Est-il juste de rompre le pain et de boire la coupe avec des hommes et des femmes dont les conceptions sont marquées par un enseignement qui nie cette doctrine ? Le repas du Seigneur est un repas de communion. Mais que devient celle-ci quand ce qui nous paraît de première importance dans l'œuvre de Jésus-Christ est délibérément laissé de côté ? Mieux vaut s'abstenir...

3. *A quoi font penser les mots expiatoire, expiation employés dans le N.T. ? Voir Romains 3 :25 ; 1 Jean 2 :2 ; 4 :10.*

Ces expressions sont tirées du langage sacrificiel. Elles sont déjà employées dans la traduction grecque de l'Ancien Testament. Par exemple le *moyen d'expiation* de Romains 3 :25 désigne

- le couvercle de l'arche, là où le sang est déposé au grand jour du Yom Kippour ;
- le moyen de rendre propice par l'expiation.

4. *Quelle est la portée missionnaire de la mort de Jésus-Christ (voir II Corinthiens 5 :14, I Jean 2 :2) ?*

La mort de Jésus a une portée universelle. Quel encouragement pour l'évangélisation et pour la mission. Oui, il importe de dire au monde l'œuvre extraordinaire de Jésus réalisée dans sa mort et dans sa résurrection.

Note bibliographique : pour approfondir le sujet, voir l'étude très fouillée de John Stott : *La Croix de Jésus-Christ* publiée aux éditions Grâce & Vérité (Mulhouse) en 1988.

Jörg Geiser